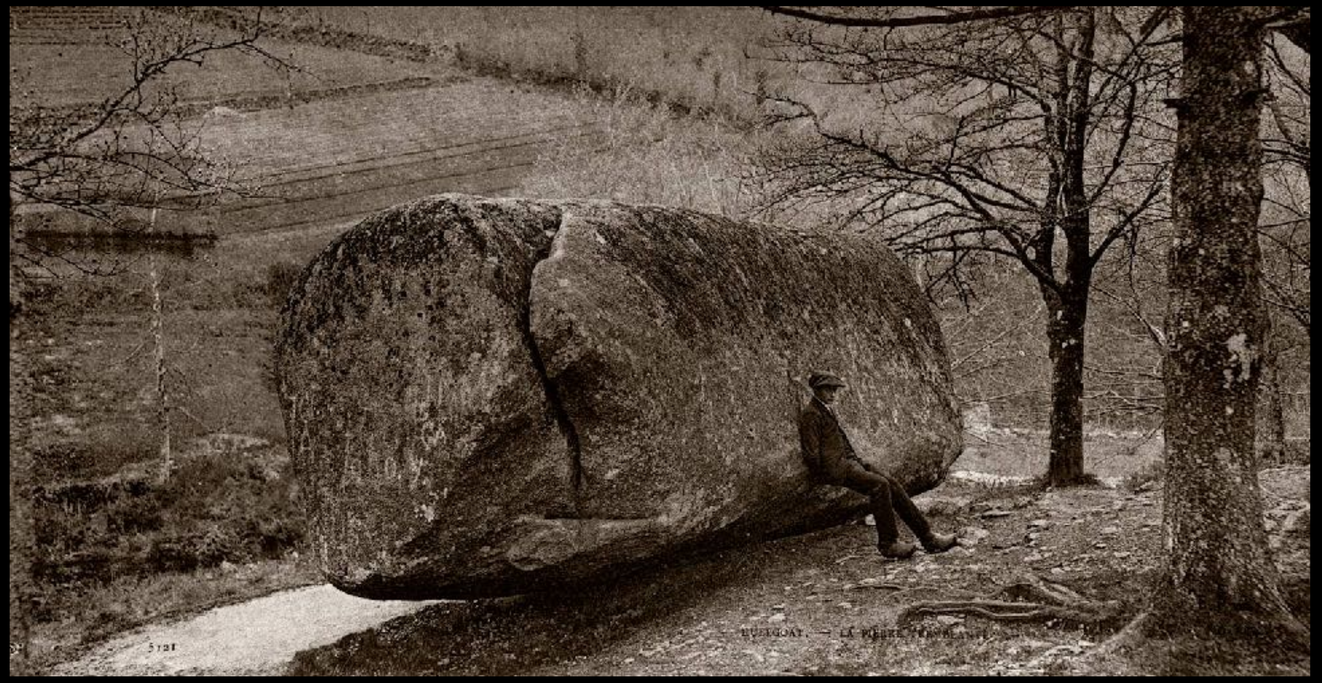
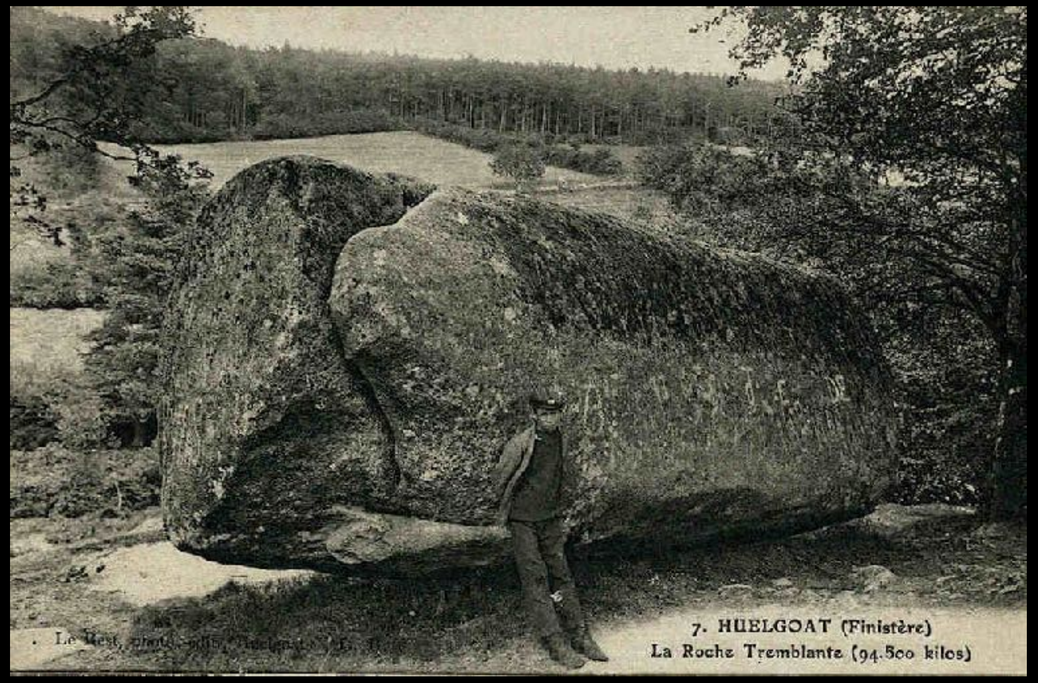
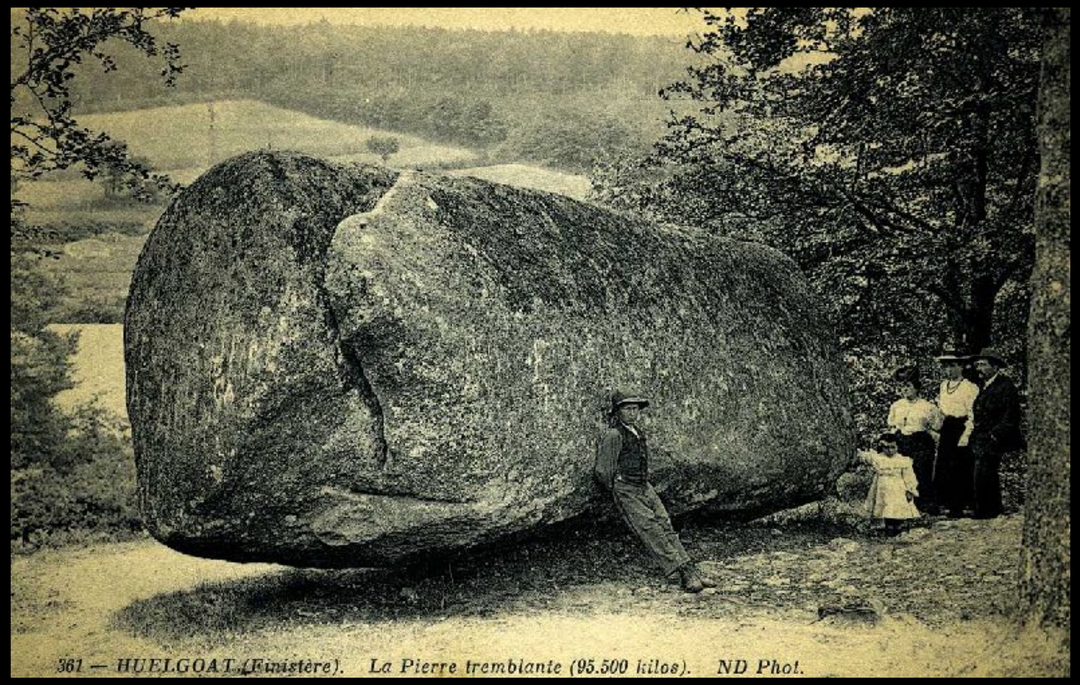
Huelgoat, Monts d’Arrée, Finistère

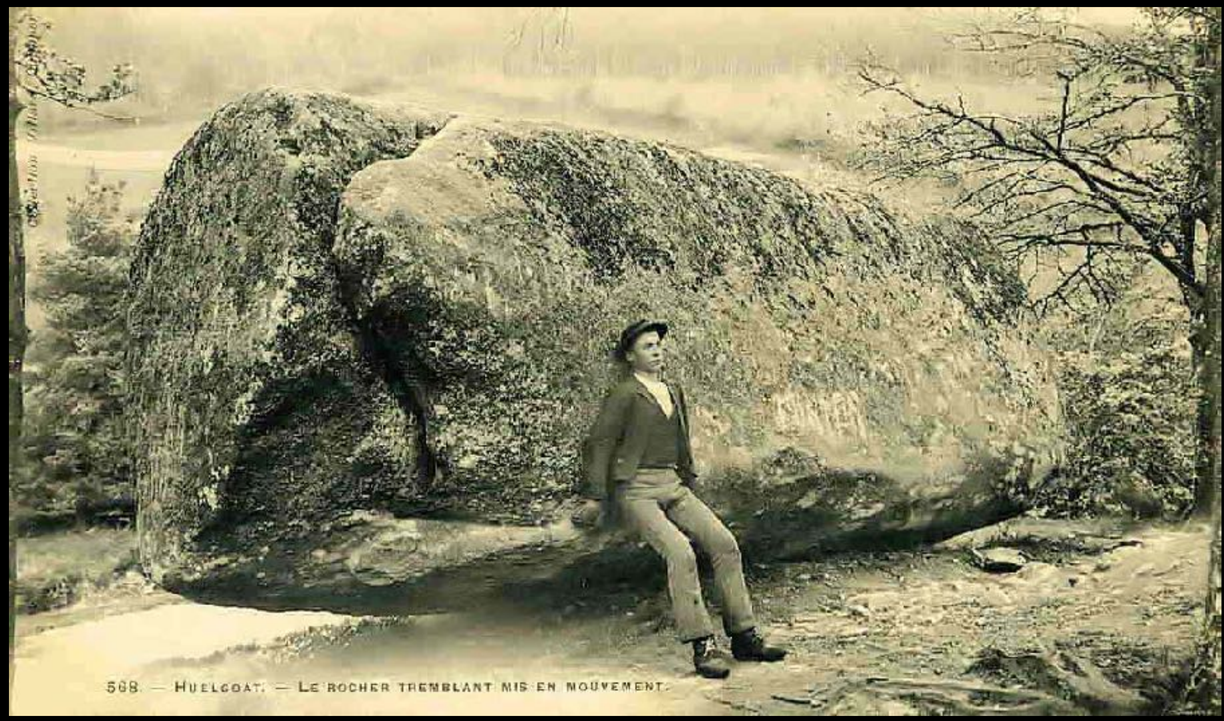







7. HUELGOAT (Finistère)
La Roche Tremblante (94.5oo kilos)

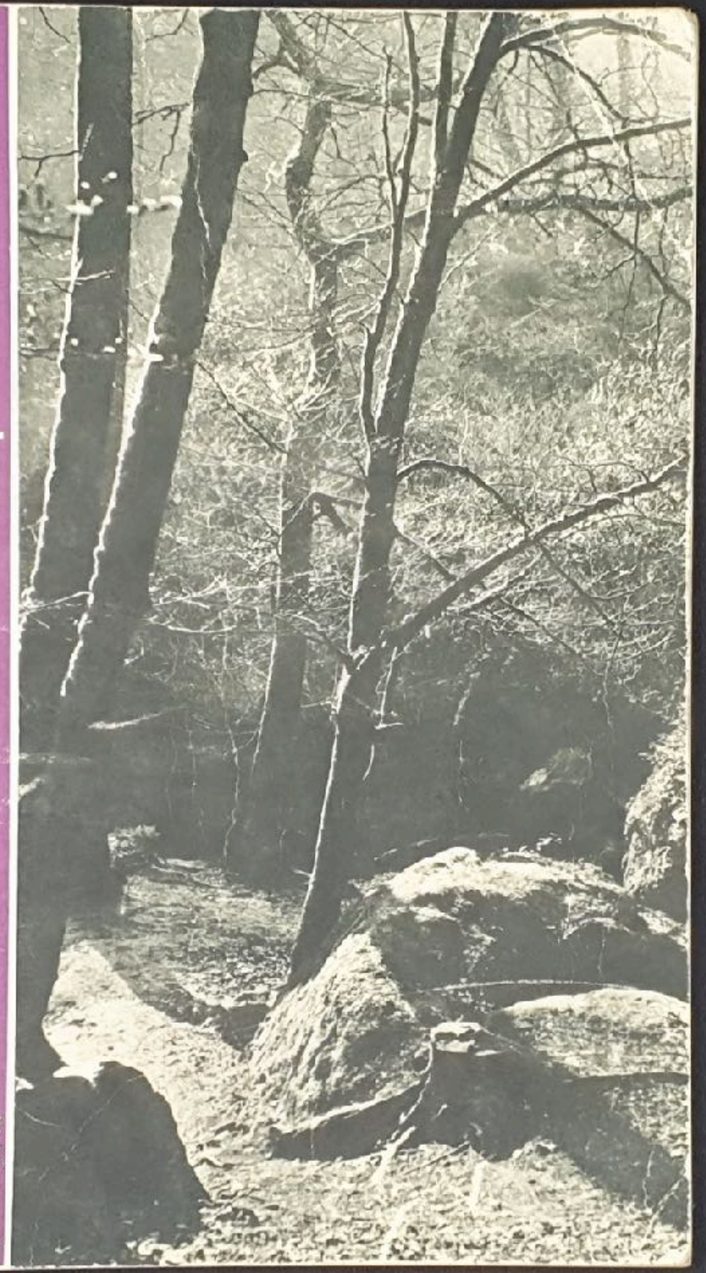

361 — HUELGOAT (Finistère). La Pierre tremblante (95.500 kilos). ND Phot.


568. — Huelgoat. — Le rocher tremblant mis en mouvement.

BERNARD
DE PARADES

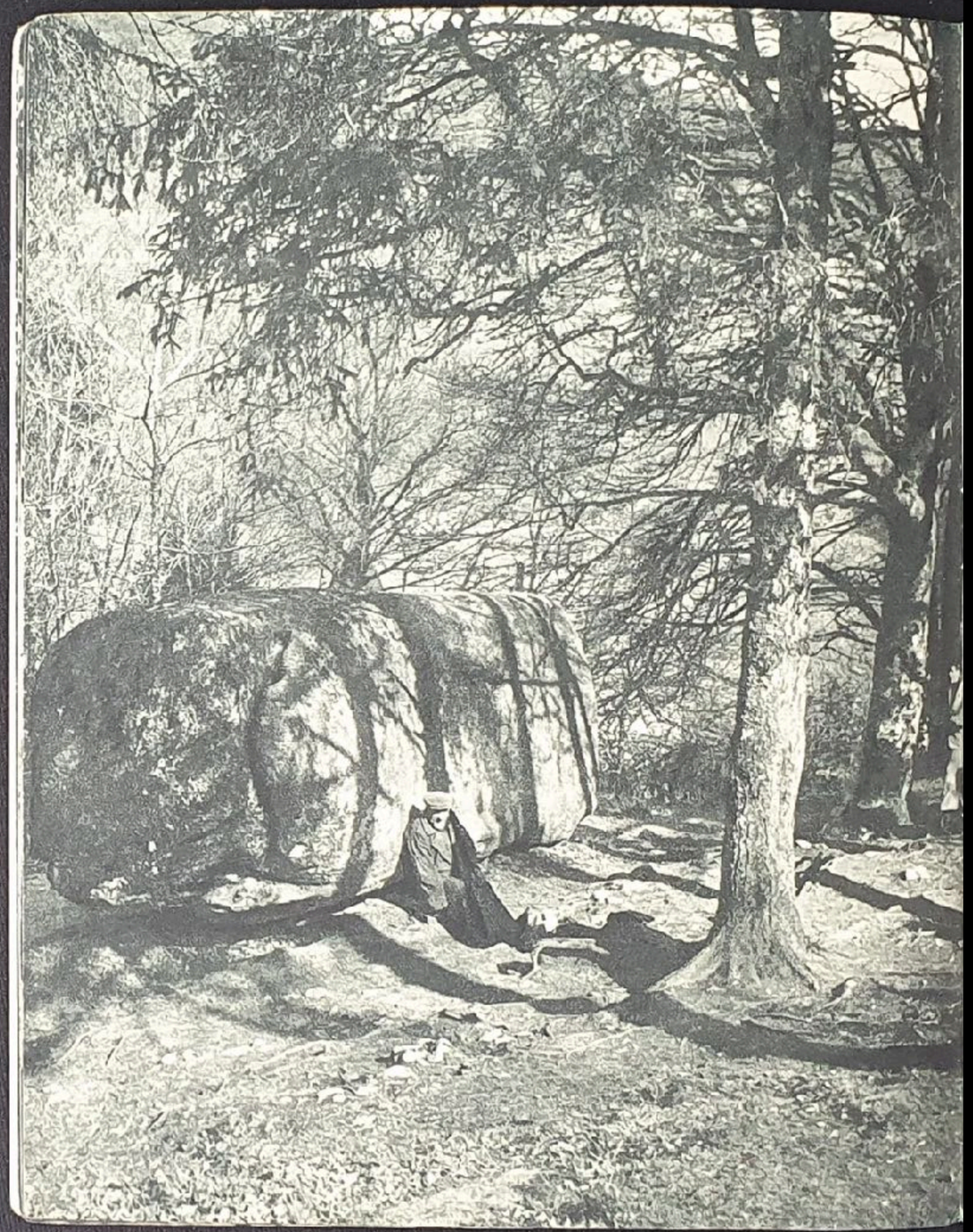
HUELGOAT

FORÊT
LÉGENDAIRE



8° LK
8571
(35)

PHOTOGRAPHIES DE
JOS LE DOARÉ



LA ROCHE TREMBLANTE

Enorme bloc rocheux, rescapé de l'exploitation du granit, La Roche Tremblante, star de la forêt du Huelgoat, pèse 137 tonnes ! Ses dimensions sont impressionnantes : elle mesure 7 mètres de long, 3 m de haut et 2,80 m de large. Sa renommée dépasse les frontières de la forêt, puisqu'elle porte bien son nom : elle repose sur une fine arête de 90 cm qui lui permet d'osciller légèrement d'une simple pression du dos... encore faut-il se placer au bon endroit !
Regardez bien : l'un des angles de la Roche est érodé. Calez-y votre dos et donnez l'impulsion qui permettra à la roche de trembler ! Au pied de cet angle, l'usure du sol témoigne de la venue de milliers de volontaires tentant de la faire bouger.

Sur le sommet de la roche, des trous sont visibles. Ils correspondent à l'emplacement de coins de fer ; à l'époque de l'exploitation du granit du Huelgoat, des carriers avaient tenté de la fendre. Vu la taille du bloc et la pente du terrain, elle aurait dû rouler jusqu'en bas. Certains pensent que c'est pour remercier les humains de ne pas l'avoir réduite en pierre à bâtir que les êtres de la forêt l'auraient laissée en équilibre. C'est pour cette raison qu'elle tremble !

AR ROC'H 'GREN (AR MAEN-DOGAN)

Ar Roc'h 'gren, ur pezh karreg bras-divent
mare ma veze korvoet greunit er vro, un e
er c'hoad, zo 137 tonenn a bouez enni ! Bra
ment : 7 metr hirder, 3 m uhelder ha 2,80 m
eo en tu-hont da harzoù ar c'hoad hag he
outi : diazezet eo war ur c'her moan 90 cm
dezhi da vrañsellat un tamm pa bouezer g
an dra-se e ranker en em lakaat el lec'h-m
Sellit mat : krignet ez eus unan eus kornioù
ho kein outi ha roit al lusk a c'hallo lakaat
grenañ ! E-harz ar c'horn-se, al leur uzet a
miliadoù a dud o deus klasket lakaat anez

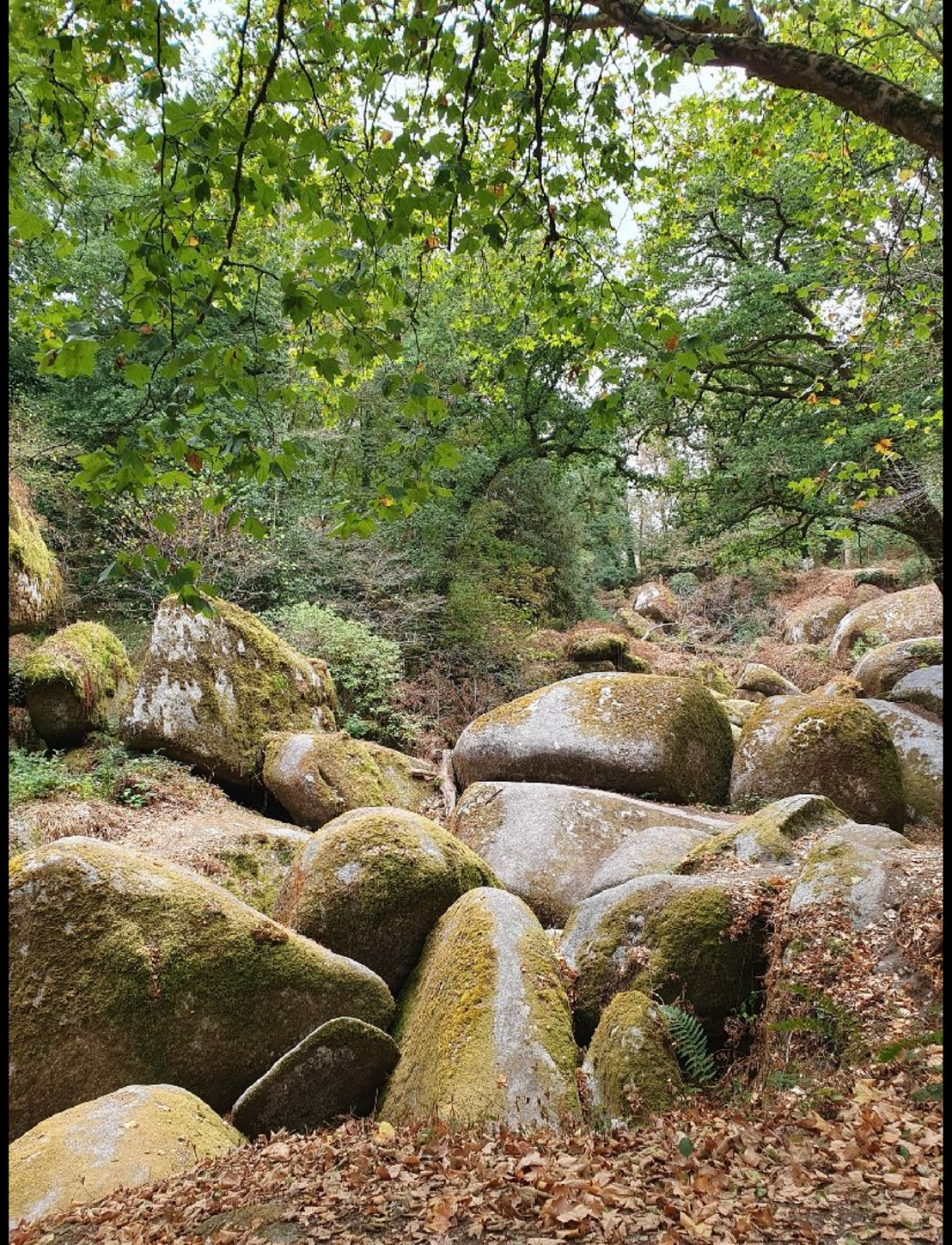
War lein ar roc'h e c'haller gwelet toulloù.
gant al lec'hioù ma veze lakaet yennoù hou
ma veze korvoet ar greunit en Uhelgoad o
mengleuzierien faoutañ anezhi. Gant ment
dinaou an dachenn he dije ranket ruilhal ba
Lod a soñj ez eo evit lavaret trugarez d'an d
treuzfurmet anezhi e mein da sevel tiez e vij
bann evel-se gant krouadurioù ar c'hoad. Ab
dra-se eo e kren !



Huelgoat. — La Pierre branlante. (100,000 kg.)



HUELGOAT (Finistère). - La roche branlante. Longueur, 7 mètres; largeur, 5 m. 95; épaisseur, 4 m. 55; poids minimum, 100 tonnes.









“on voit dispersés en grand nombre des gros blocs de granit arrondis [...] ces énormes masses sont entassées, empilées les unes sur les autres dans le plus bizarre désordre. L’aspect extraordinaire qu’elles offrent à l’observateur lui font naître l’idée de quelqu’ancien cataclysme qui aurait remué et bouleversé de fond en comble ces gigantesques rochers”.

Cependant, ces “pierres vacillantes” sont en réalité le resultat de l’intervention humaine : “leur position en équilibre est le travail des hommes. Ces monumens [sic] celtiques se rattachaient à quelque dogme de la religion des Druides. On croit qu’elles servaient à consulter le sort, qu’elles étaient de sortes d’oracles dont ces prêtres interprétaient le sens d’après le nombre des oscillations qu’elles éprouvaient lorsqu’après avoir été mises en mouvement elles reprenaient leur état de repos”.

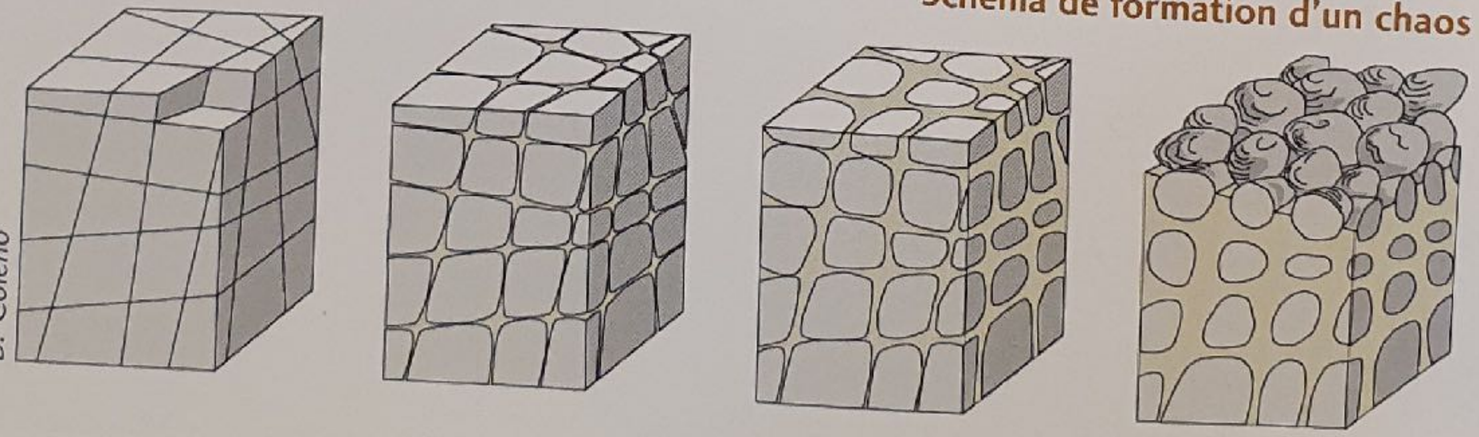
Fréminville in Jacques Cambry, *Voyage dans le Finistère*, 1794



“ils sont sans doute les débris d’une montagne énorme, dont les filtrations, dans un term [sic] prodigieux, auront miné les bases : la terre au loin est couverte de ses débris. Que de siècles il a fallu pour que les eaux du ciel aient arrondi toutes ces surfaces ! Elles ne peuvent l’avoir été par d’autre frottement. L’Océan en fureur ne pourrait pas les agiter : ces masses se couvrent, se supportent, s’amoncèlent ; c’est un des grands bouleversemens [sic] de la nature, une incontestable démonstration de la durée infinie de notre monde”

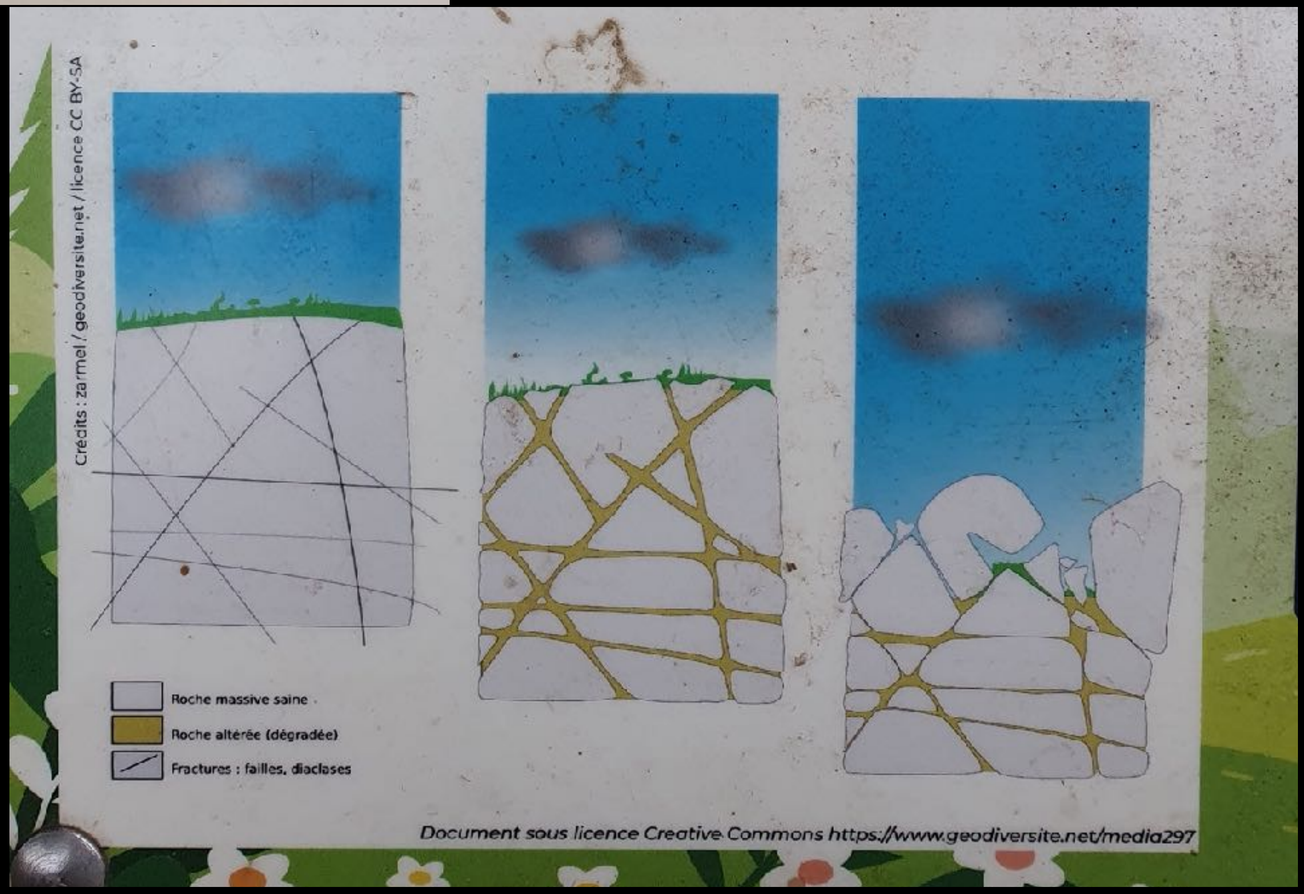
Jacques Cambry, *Voyage dans le Finistère*, 1794

Schéma de formation d'un chaos



B. Coléno

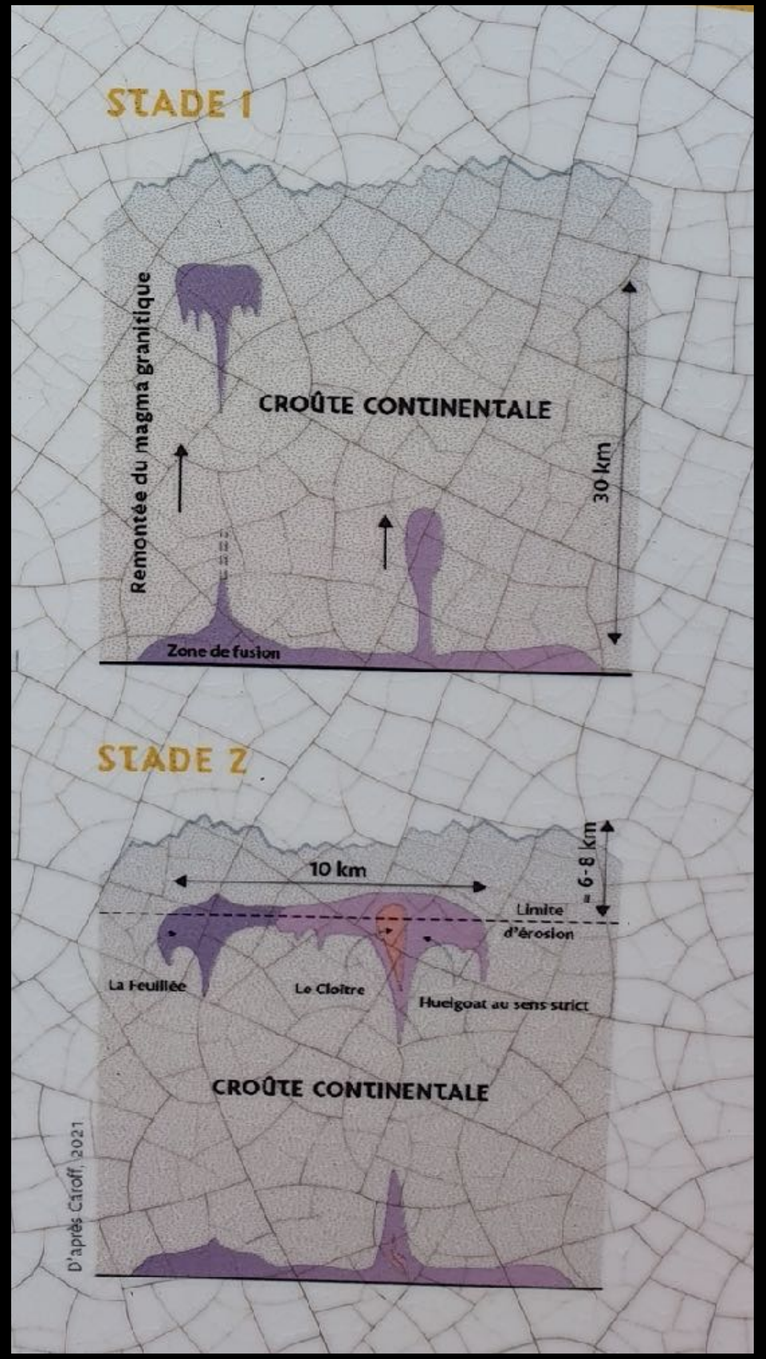
Jean Fradin



Comment ?

Par **fusion de la croûte continentale** à une profondeur d'environ 30 km. **Trois diapirs[1] successifs** sont remontés et **cristallisent à 6-8 km de la surface.**

[1] Les diapirs sont des structures visqueuses, résultant de la remontée de magma moins dense que les roches environnantes.



- Une fissuration générale de la roche selon trois directions s'effectue immédiatement après la consolidation du granite en profondeur. Ces fissures, appelées diaclases, séparent, dans la masse, d'énormes parallélépipèdes.

- Lors de l'érosion, les eaux de pluie circulent préférentiellement le long de ces fissures. Elles ont, naturellement, une tendance particulière à altérer le granite aux points de rencontre des trois plans de diaclasage.

- Les angles des parallélépipèdes tendent ainsi peu à peu à s'altérer et à se transformer en arène sans consistance. Puis, progressivement, l'altération se propage aussi vers l'intérieur des parallélépipèdes.

- Les eaux de pluie et plus encore les eaux de ruissellement entraînent ces arènes meubles qui emballent les masses rocheuses encore très résistantes.

- Avec la disparition de ces terrains friables, les blocs rocheux se trouvent les uns par rapport aux autres en équilibre instable et bientôt forment des chaos par superposition. Dans quelques cas, des boules peuvent glisser doucement sur les pentes et s'accumuler ainsi au fond des vallons. Mais l'ensemble du processus s'effectue lentement, sans qu'il soit besoin de faire appel à des cataclysmes.

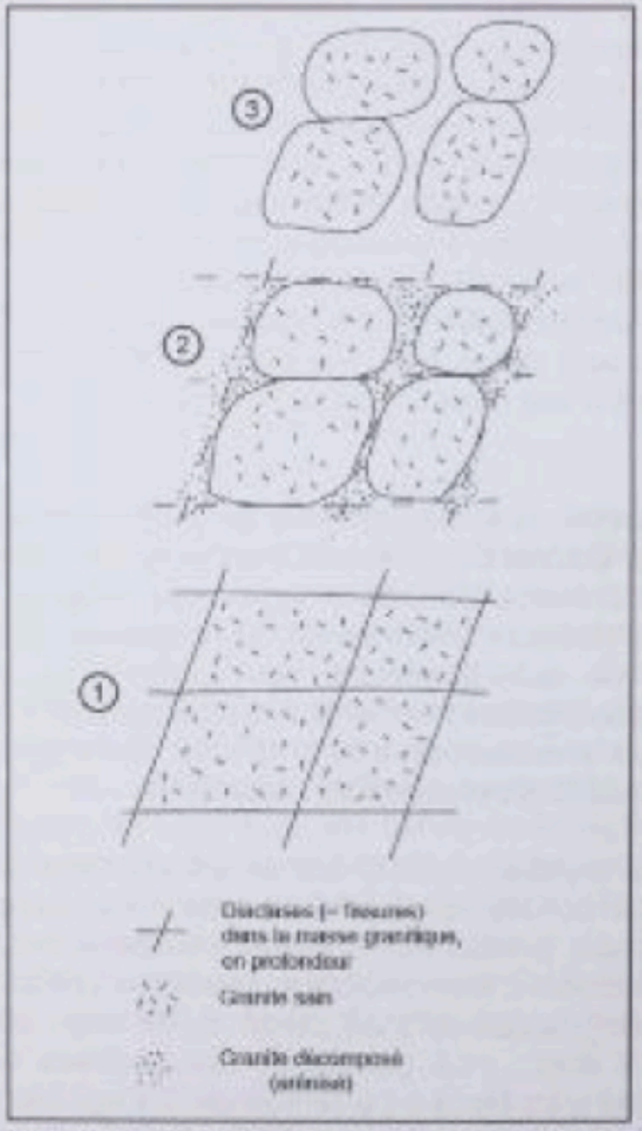


Figure 2 : Stades successifs dans la formation des boules granitiques.



Kenneth White




HUELGOAT
par le Canal
HUELGOAT
par le Gouffre

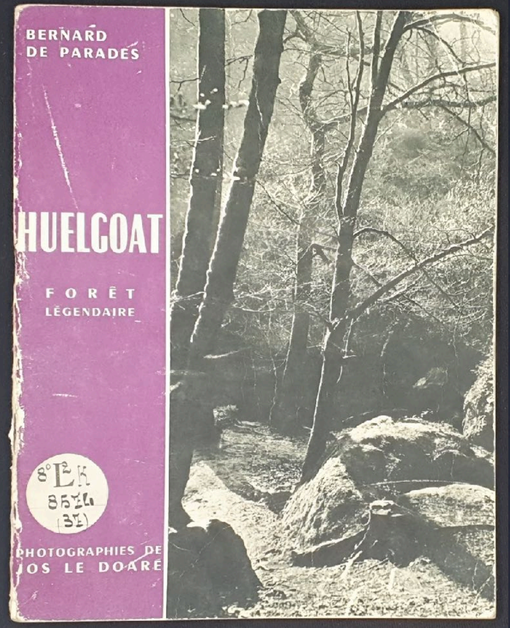

La Crotte du Diable

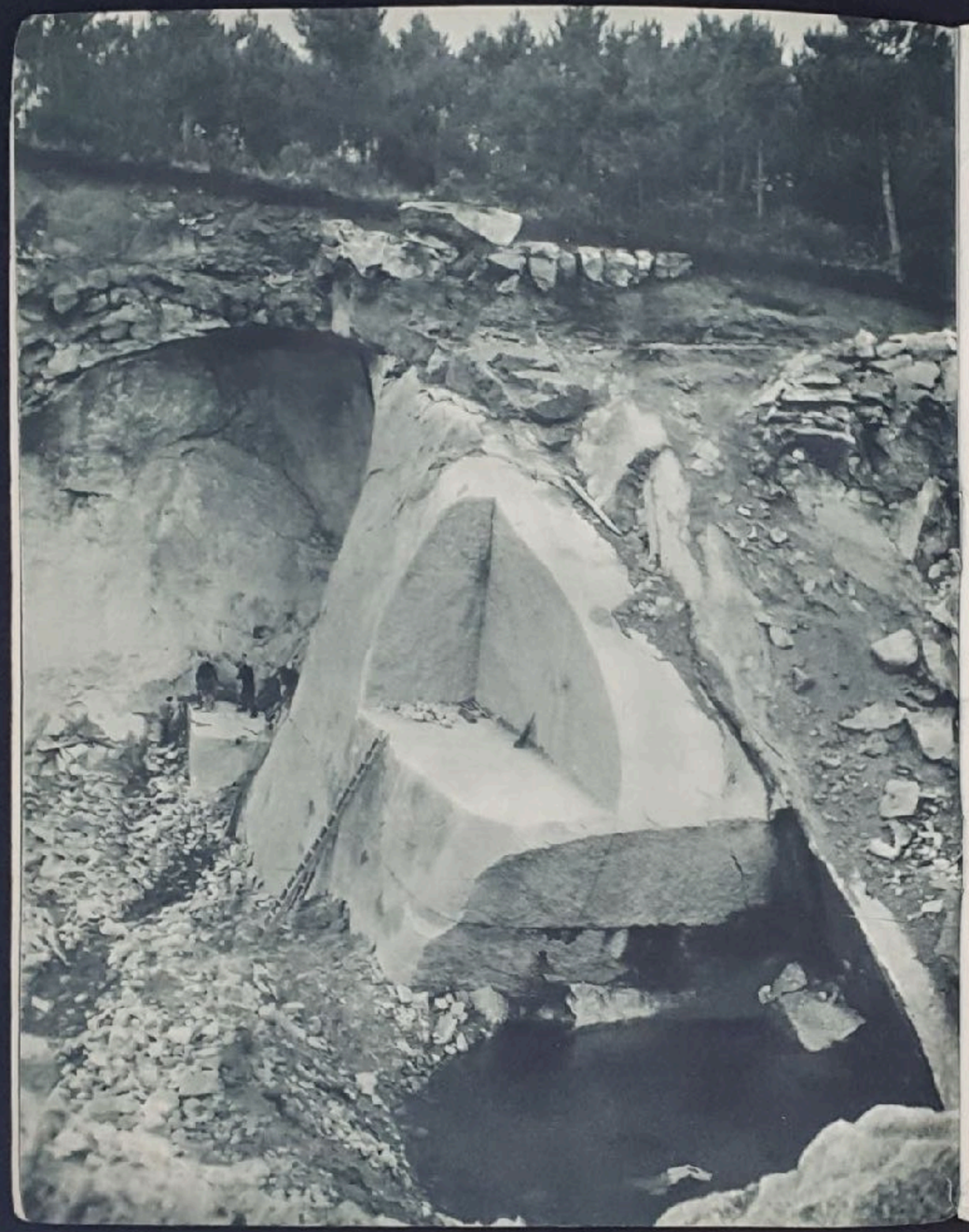
“La pierre, en effet, semble le symbole naturel des races celtiques. Immuable comme elle, c’est un témoin qui ne meurt pas. L’animal, la plante, la figure humaine surtout, n’expriment la vie divine que sous une forme déterminée ; la pierre, au contraire, apte à recevoir toutes les formes, a été le fétiche des peuples enfants”

Ernest Renan (1823-1892)


3







PIERRES SUR PIERRES

Arrondis, façonnés de vieillesse, les rochers d'Huelgoat poussent à pleins prés et à pleine forêt. Ils sortent de la terre et se vautrent comme des bêtes couchées. Tantôt seuls, tantôt en chaos amoncellés, ils appellent une question.

Mais ne croyez pas tout à fait les petits guides lorsqu'ils vous assurent que « c'est l'eau qui les a amenés » et ne les croyez surtout pas si un jour de sécheresse et de ruisseau tari, ils vous affirment que « l'eau est partie chercher d'autres pierres »...

Pour entrevoir la vérité vous imaginerez plutôt un commencement du monde à la mode bretonne. Au temps où le Créateur brassait le granit en fusion, dans cette pâte qui ressemblait à quelque vauvaise bouillie de blé noir il s'était produit des grumeaux. Le Yod gwiniz du a refroidi et les années y ont mis les dents, crachant de temps à autres les imperfections de cuisine.

Le géologue, plus prosaïque, affirmera que certains blocs résistèrent aux acides humides qui en émiettaient la gangue. Patiemment, millénaire après millénaire, le ruissellement a emporté dans la vallée toute cette chape de sable et d'argile. Dépouillées et isolées ces roches dévallèrent, s'arrêtant où elles pouvaient, culbutant les unes sur les autres pour former ce chaos où les vocables vont du diable à la Vierge ; parfois devenues équilibristes comme la Roche tremblante ou le Champignon. Certaines, à moitié enterrées, sont restées sur les hauteurs : ainsi la Roche Cintrée qui regarde tout le vaste horizon de forêt. Elle semble la reine du pays, surtout depuis qu'une prudente balustrade l'a parée d'un diadème.

Tel est le simple mystère de ces rochers. Pour bien le comprendre, il suffit d'aller à l'une des carrières, qui, depuis plus de trente ans font çà et là l'autopsie du sol du Huelgoat. Car, après avoir pendant des siècles débité les blocs de la surface pour les églises, les chapelles et les maisons, les hommes ont dû ouvrir le sol, rechercher dans l'arène les nuceï solides et les exploiter.

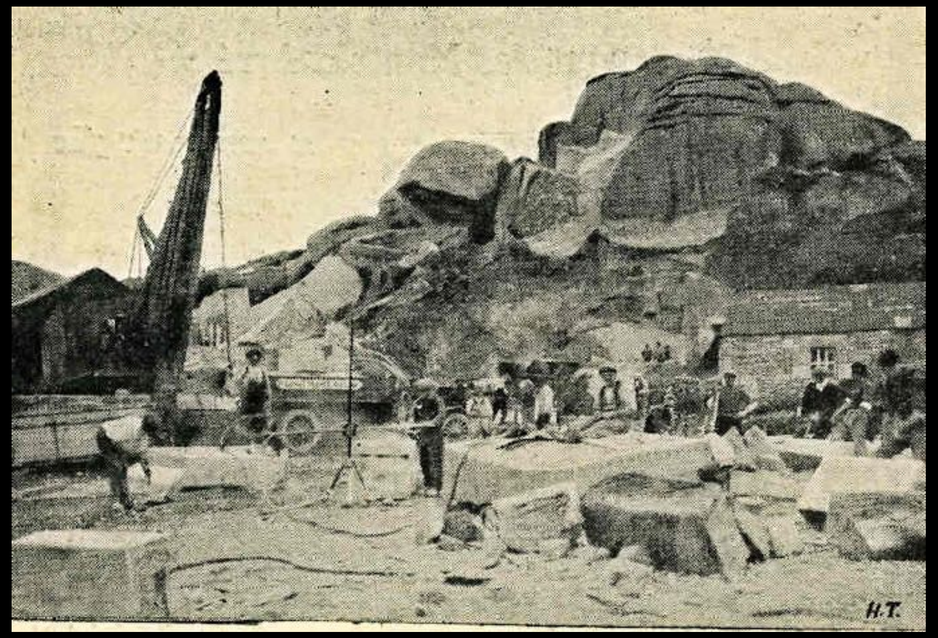
« La pierre semble le symbole naturel des races celtiques » a dit Renan. En hommage à leur sol, les premiers Armoricains de l'Argoat avaient dressé ce menhir à l'enseigne duquel on trinque toujours à Kerempeulven. Aujourd'hui sous la bénédiction de Sainte Barbe, patronne des gens de poudre, de pierre et de feu, le roc vole en éclats et se taille en moellons, linteaux, corniches pour des maisons qui se construisent parfois très loin de là. L'artisanat des carriers en a fait un clan d'hommes aux mains et aux gosiers de granit (il faut bien chasser cette damnée poussière !). Mais leurs cœurs ne sont pas de même et leurs mémoires ont su garder le légendaire de leur métier.

Les montagnes de l'Arré formaient autrefois une grande ville dont les murs et les tours se voyaient de toute la Bretagne. C'était une cité de carriers riches d'un travail alors bien payé. Une nuit de Noël qu'ils festoyaient au lieu d'aller à la messe de minuit, les murailles s'écroulèrent, la montagne s'ouvrit, engloutissant tout ce peuple de carriers sans foi. Sur les landes on entend encore parfois de grands coups sourds comme si des mineurs travaillaient à l'intérieur de la montagne. Ce sont les carriers maudits qui taillent des pierres pour reconstruire leur ville. Jusqu'à la fin des temps, ils peineront en vain. Un bloc à peine équarri retombe aussitôt en poussière. Ils jurent alors si fort que toute la montagne en tremble.



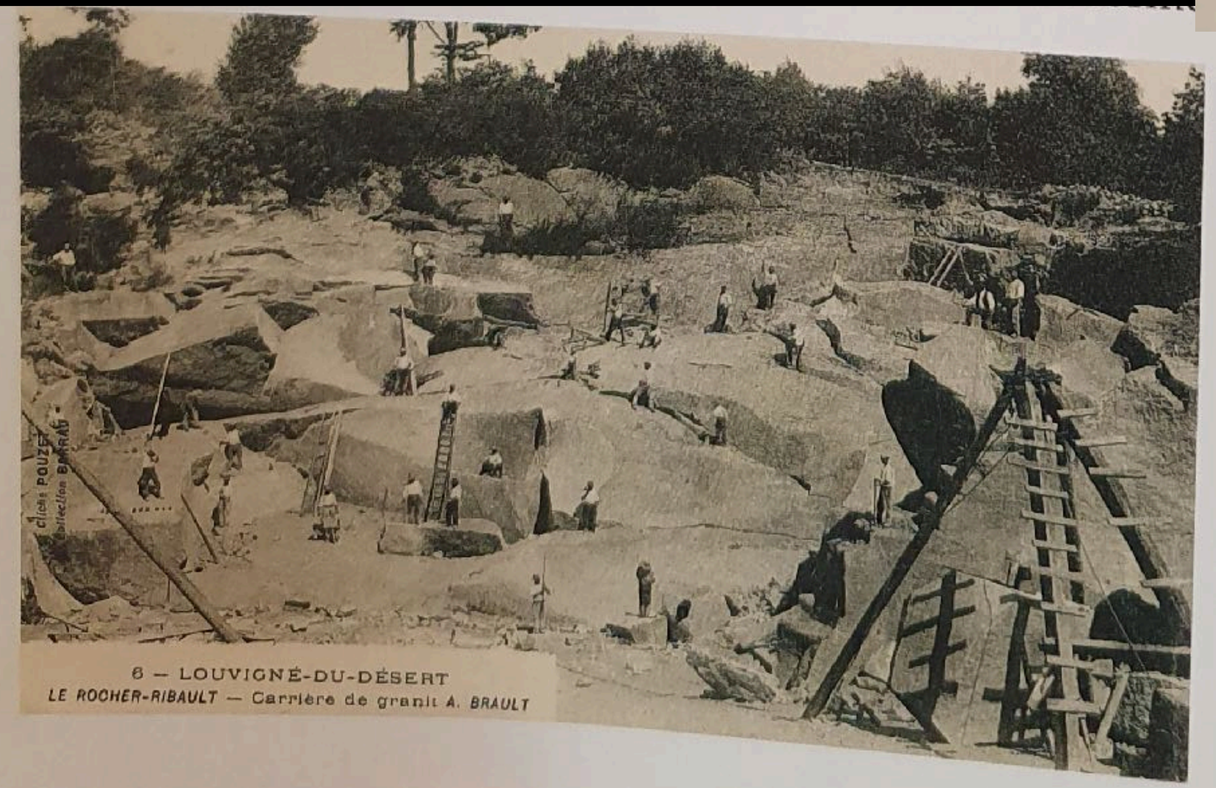
391 HUELGOAT. — Exploitation du Granit

ND Phot


H.T.


HUELGOAT — Les Carrières de Pierres de M. Ch. RITZ
Photo. J. Le Rest, Blesles

Carrière du Rocher-Ribault, à Louvigné-du-désert (vers 1900), exploitée par Adolphe Brault, l'un des plus importants patrons carriers de cette région à l'époque. Le gisement est peu profond et plutôt homogène ; il permet l'extraction de blocs de grande taille.



Exploitation de boules erratiques à Croaz-Névez, Bulat-Pestivien (en 1930), et à Huelgoat (vers 1910). Sur ces deux clichés, les « rompeurs » attaquent la roche horizontalement par une ligne d'« huberdage ». En haut (1), on voit un brancard de bois servant au transfert des pierres taillées jusqu'à l'endroit de leur chargement.

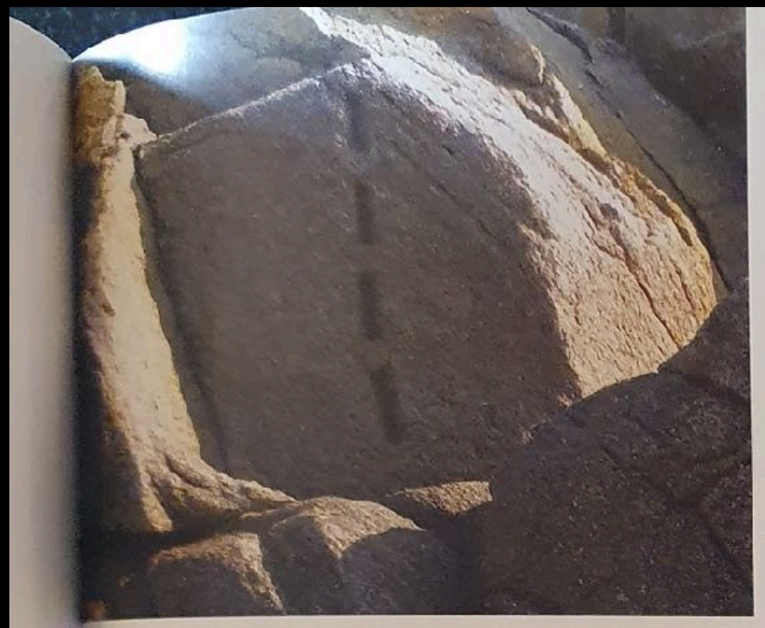




Photo 4 : Entre Coat-Mocun et Saint-Vinec. Débitage systématique d'une boule isolée sur le sol. La roche, très saine, est fendue selon trois directions perpendiculaires, avec un minimum de déchets (entreposés au premier plan). Bientôt, la boule aura entièrement disparu sans guère laisser de traces. [22/08/1956].



Photo 5 : Environs du Huelgoat. Fente d'une boule subaffleurante, d'abord par la méthode des grands trous de perforation verticaux (au centre), puis par la méthode des coins (à droite). [27/04/1971].

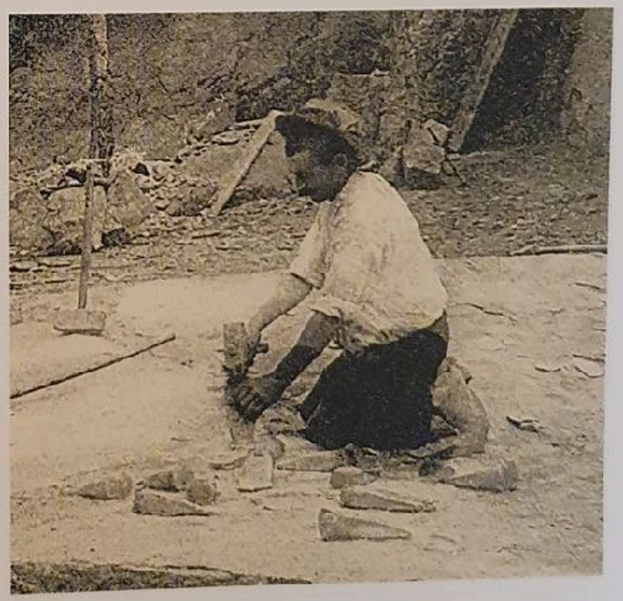


Une fois ce coup d'œil du carrier mis à l'œuvre, l'extraction des blocs s'effectuait en utilisant deux procédés différents dont les traces restent encore parfois bien visibles, particulièrement en bord de mer. La méthode des coins plats est la plus ancienne. Des trous, généralement de faible profondeur (entre 10 et 15 cm, mais parfois jusqu'à 30 ou 40 cm), étaient percés au marteau et au burin ou à la masse, à intervalles assez réguliers (entre 4 et 7 cm), selon une ligne déterminée par le « fil » de la roche et préalablement rainurée par le « rompeur ». Ces cavités recevaient ensuite de larges coins en bois. Une fois mis en place



Coll. L. [illegible]

23. Louvigné-du-Désert. — (Pierrelée) Carrière de granit Gouyet



Ligne de débitage aux longues cavités rectangulaires, peut-être pour des coins en bois.

Sur cette photographie de la carrière de Pierrelée, à Louvigné-du-Désert (début du XX[e] siècle), l'ouvrier situé au premier plan utilise des coins massifs, probablement en bois. Si cela est le cas, un tel cliché prouve que cette technique a effectivement été employée et ce jusqu'à une date tardive.

carriers à douter de l'authenticité de

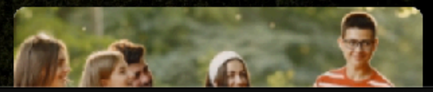
Partez à la rencontre

de la Vallée des Saints

Accéder à la photothèque

Découvrir les Saints





“Dire de quoi il s’agit « vraiment » ou « au fond » importe peu. On s’en tient là à ce « quelque chose », et on est assez en paix, dans ce coin de la Bretagne, avec un certain régime d’incertitude, avec l’ambiguïté, voire avec de franches contradictions : elle tombe et elle ne tombe pas ; d’autres pierres du chaos ont toujours été là et en même temps elles apparaissent et disparaissent ; ce granit est à la fois très dur et très tendre (on peut le polir ou le creuser en passant simplement la main, me rapporte-t-on en me montrant quelques endroits où « c’est évident » ; mais c’est aussi le granit des remparts « inattaquables » de Saint-Malo) ; des pierres qui viennent de la terre et qui ont chuté du ciel, etc.”

Nicolas Adell, “Paysage avec figures absentes. Huelgoat minéral”, in *Techniques & Culture*, vol. 1, n. 79, 2023, pp. 84-99

Menhir de la Mare aux sangliers

La taille modeste de ce mégalithe (1,65 m) et sa disparition mystérieuse entre 1986 et 1989 ont rendu difficile son interprétation. C'est en se basant sur une carte postale ancienne et la proximité de l'oppidum du camp d'Artus que les chercheurs ont émis l'hypothèse d'une stèle funéraire gauloise de l'âge du Fer.

Quand la pierre fut retrouvée et qu'elle a pu être étudiée plus facilement, les archéologues ont constaté qu'il ne s'agissait pas d'une stèle, mais plus vraisemblablement d'un petit menhir du Néolithique (-5 000 à -2 300). Les stèles gauloises, datées des VIe et Ve siècles avant J.-C., sont en effet le plus souvent bien plus soigneusement taillées.





1er décembre 1893
Archives municipales
d'Huelgoat).

La roche branlante d'Huelgoat a elle aussi été menacée par les tailleurs de pierre (à gauche, ligne de cavités pour les coins).



“C’est une promenade circulaire à grande allure, et suivant l’inévitable itinéraire : le chaos, d’abord, conglomérat étonnant de blocs éboulés derrière un vieux moulin… La pierre branlante, dont les cent tonnes oscillent avec des grâces éléphantines sous quelques poussées rythmées… Il y a vingt ans [donc aux alentours de 1880], frappé de l’inutilité de tous ces gros cailloux, on eut la suave idée de les exploiter comme pierre à bâtir, et, avec une pleine désinvolture, on se mis à les débiter à la scie, à les émietter à la poudre… La pierre branlante faillit y passer, et une partie du chaos se transforma en jolis petit moellons plus utiles, évidemment, et surtout de vente plus facile que les grands blocs primitifs. Il fallut une intervention énergique pour arrêter cette mutilation. Mais la plaie est là, cassure blanche, déflorant le site, comme un os brisé traversant les chairs. Et les coups de pioche ne se taisent pas. Peut-être essaient-ils, les malheureux, de retaper leurs cailloux disloqués ?”

V. Ségalen, “A Dreuz an Arvor / A travers l’Armor” (1899), in *Cahiers de l’Iroise*, octobre 1973, puis dans *Œuvres complètes*, éd. Henry Bouillier, Paris, Robert Laffont, 1995, pp. 91-97


HUELGOAT (Finistère).
Grand Hôtel d'Angleterre, le Perron. — ND. Phot.




ATTENTION
- La Visite de ce site présente des dangers.
- Votre responsabilité est engagée en cas d' accident résultant d' imprudence de votre part.
ATTENTION
- The visit to this site can present certain dangers.
- You will be held personally responsible in the event of any accident resulting from negligence on your part.
Gefährliche Stelle
- Betreten auf eigene Gefahr


BRICO